

النظرية الأدبية لمدام دوستال

د. علي مسعود الطرمال

قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب بالزاوية

جامعة الزاوية

ملخص البحث:

أثرت التقلبات السياسية التي شهدها القرن التاسع عشر في الأدب الفرنسي، بأن شهد ظهور اتجاهات أدبية جديدة كانت تعبيراً صادقاً على متغيرات تلك المرحلة التي عبرت عنها مؤلفات العديد من الكتاب أمثال مدام دوستال وشتوبريون وغيرهم.

يقدم هذا البحث دراسة تحليلية لأحد أهم مؤلفات مدام دوستال التي تُعد من رائدات الأدب الفرنسي في بداية القرن التاسع عشر، وذلك من خلال كتابها عن الأدب وعلاقته بالمؤسسات الاجتماعية، سنتعرف على أفكارها الأدبية التي كان لها دور مهم في إثراء الحركة الرومانسية الفرنسية، وخلق نوع جديد من الأدب المقارن الذي يعتمد في الأساس على الاطلاع على الآداب الأخرى، ومقارنتها بالأدب الفرنسي، والابتعاد عن التعصب للزعة القومية وتجاوزها للزعة العالمية.

إنّ الأفكار التي طرحتها المؤلفة في هذا الكتاب، ما هي إلا ردة فعل على سيطرة المذهب الكلاسيكي، الذي أصبح عاجزاً عن مواكبة التطور والتعبير على المتطلبات الحقيقية للمجتمع، فالأدب بالنسبة لها إنّما هو امتداد للمجتمع الذي ينشأ فيه، وبالتالي فمن المهم أن يكون للمرأة التي تعكس ما يحدث فيه من تغيرات اجتماعية وسياسية واقتصادية، وكل ما يمس حياة الفرد.

ينفق معظم النقاد على أنّ كتابها (عن الأدب) يُعد من أوائل الدراسات المنهجية التي تجمع بين مفهومي الأدب والمجتمع. وقد أكدت الكاتبة ذلك بقولها أنّها تهدف

من خلال ذلك الكتاب إلى معرفة العلاقة بين الدين والعادات والقوانين من جهة، والأدب من جهة أخرى، ومدى تأثير كل منهما على الآخر.

لقد تطرقت الكاتبة من خلال المقارنة بين الأدب الانجليزي والأدب الفرنسي إلى الحديث عن مجموعة من المؤثرات التي تلعب دوراً بارزاً في تشكيل صيغة الأدب لأي مجتمع مثل التأثير السياسي والاجتماعي بالإضافة إلى الدين والعادات والتقاليد. يلاحظ أنّ مدام دوستال كانت تركز دائماً، وفي مختلف كتاباتها التحليلية المقارنة على الواقع الاجتماعي الذي يُعد حسب رأيها، العامل الحاسم في جعل الأدب يتخذ مساراً معيناً مرتبطاً ارتباطاً أساسياً بمختلف المتغيرات التي يشهدها المجتمع.

بينت كتابات مدام دوستال، وبما لا يدع مجالاً للشك بأنها أدبية ومفكرة ذات أسلوب راق سواء في التحليل والمقارنة، كما هو الحال في كتابها موضوع هذا البحث، والذي لا يشمل فقط نظريتها الأدبية، بل يتعداها إلى تجسيد جانب مهم من معاناتها الشخصية، حيث ناقشت مكانة المرأة في المجتمع الفرنسي المعادي حسب قولها للإبداع النسائي.

La théorie littéraire de Madame de Staël

Résumé :

Théoricienne et auteure française, Madame de Staël déclare, à travers ses différents ouvrages, une révolution ouverte contre la littérature classique. Si elle écrit de l'Angleterre ou de l'Allemagne, ce n'est pas pour montrer son admiration pour ces pays, mais pour souligner la supériorité de leurs littératures par rapport à la littérature française. Dans *De la littérature*, elle fait un constat lucide et amer de la situation dans laquelle se trouve la littérature en France. Au milieu de ses préoccupations littéraires, elle discute certaines questions presque personnelles, telle que l'émancipation de la femme.

Mots-clés : Littérature anglaise – le théâtre – les romans anglais – l'émancipation de la femme.

Introduction :

Le premier tiers du XIXe siècle a vu naître une grande révolution qui a touché toutes les branches de la littérature française. Le Romantisme, en tant que mouvement artistique et littéraire, est le premier à révolter contre le Classicisme. De nombreux écrivains et poètes, comme Victor Hugo, Lamartine, Musset, Vigny, ont fait de grands efforts pour la réussite de ce mouvement en France. Cependant, d'autres écrivains comme Madame de Staël et Chateaubriand, sont considérés comme les préromantiques qui ont pavé le chemin pour la nouvelle génération romantique française.

Pour renouveler la littérature française, l'on cherche d'autres sujets, pleins de vie et d'activité. C'est là qu'on commence à proclamer aussi ouvertement, avec un peu de révolte des revendications romantiques. Madame de Staël¹ joue un rôle principal dans l'orientation et le développement du mouvement romantique en France bien qu'elle emploie rarement le terme même. C'est grâce à ses efforts, et à ceux d'autres écrivains, que la littérature française trouve le chemin du Romantisme que la littérature anglaise avait déjà tracé depuis quelques années.

Dans cet article, consacré à Madame de Staël et à son ouvrage, ayant pour titre : *De la littérature dans ses rapports avec les institutions sociales*, paru en 1800, nous allons voir de nouvelles idées de la théoricienne et historienne française en analysant quelques aspects de la littérature anglaise qui puissent être utiles pour l'amélioration de la vie sociale et littéraire en France.

De la littérature..., dont le titre est plus clair dans le détail que dans l'ensemble, est un gros ouvrage, composé de 29 chapitres dans lesquels l'auteur parle de différents sujets littéraires et philosophiques. Comme il est impossible de faire une étude détaillée de l'ouvrage entier dans un article d'une quinzaine de pages, nous avons sélectionné certains sujets qui nous paraissent plus importants et dont l'influence est remarquable sur la génération du premier quart du XIX^e siècle.

Les différents ouvrages de Madame de Staël ne manquent pas de valeur. Néanmoins, *De la littérature...* est son livre majeur dans lequel la littérature, la philosophie, l'histoire, la politique et même les questions personnelles sont examinées.

De la littérature... est considéré comme un livre nouveau grâce aux idées que son auteur traite. Au temps de sa parution, il n'y a guère d'indications d'un nouvel esprit littéraire. L'on ne peut encore parler de romantisme en France. Dans l'un de ses écrits, Albert Sorel fait l'éloge à Madame de Staël d'être la première à populariser le terme de 'Romanisme' en France. 'Si elle n'a pas tout à fait inventé le mot, elle l'a popularisé. Le mot romantique se disait des caractères et des paysages qui rappelaient les romans, et il s'employait comme synonyme de romanesque.' (Sorel, p. 171)

On ne trouve que les œuvres de Jean-Jacques Rousseau exprimant une nouvelle sensibilité qualifiée de romantique ou préromantique. Par commodité, nous utilisons ce terme 'préromantique' bien que le concept même ait été mis en doute par quelques colloques. Malgré l'existence de quelques titres traitant quelques points isolés, on ne trouve pas d'autres ouvrages consacrés à l'étude d'autres littératures.

Dans l'introduction, Madame de Staël indique l'objectif de son ouvrage : Je me suis proposé d'examiner quelle est l'influence de la religion, des mœurs et des lois sur la littérature, et quelle est l'influence de la littérature sur la religion, les mœurs et les lois. Il existe, dans la langue française, sur l'art d'écrire et sur les principes du goût, des traités qui ne laissent rien à désirer ; mais il me semble que l'on n'a pas suffisamment analysé les causes morales et politiques, qui modifient l'esprit de la littérature. Il me semble que l'on n'a pas encore considéré comment les facultés humaines se sont graduellement développées par les ouvrages illustres en tout genre, qui ont été composés depuis Homère jusqu'à nos jours. (Staël, 1991, p. VI).

On voit jusqu'à quel point littérature et politique sont inextricables chez Madame de Staël. Les relations entre l'état de la société, la religion et la philosophie sont aussi détaillées. Selon elle, la morale la plus élevée est la source des grandes beautés littéraires.

Avant d'arriver à la partie concernant la littérature du Nord, qui nous intéresse particulièrement dans cet article, Madame de Staël consacre dix chapitres à parler de la littérature chez les Anciens et chez les Modernes où elle examine les différents peuples et leurs littératures à travers l'histoire.

En lisant ce qu'elle écrit de l'Angleterre et de l'Allemagne, l'on voit clairement la pierre d'achoppement qui concerne la théorie staélienne de la littérature du Nord contre celle du Midi. Selon elle, les Grecs, les Latins, les Italiens, les Espagnols et les Français appartiennent au genre de la littérature du Midi dont Homère est la première source. Ossian² est à l'origine du groupe nordique qui contient les Anglais, les Allemands et les autres peuples du Nord. Madame de Staël établit cette distinction théorique entre le Nord et le Sud comme cadre analytique qui lui permet, non seulement de promouvoir ses nouvelles conceptions littéraires, mais aussi pour montrer sa préférence pour la littérature nordique. Selon elle, 'L'on ne peut décider d'une manière générale entre les deux genres de poésie dont Homère et Ossian sont comme les premiers modèles. Toutes mes impressions, toutes mes idées me portent de préférence vers la littérature du Nord'

Avant d'examiner une partie de l'analyse staélienne concernant la littérature anglaise, voyons dans les lignes suivantes ce qu'elle écrit sur les caractères de la vie intellectuelle britannique.

Selon Madame de Staël, le climat joue un rôle important concernant les différences littéraires entre le Nord et le Midi ; les Anglais vivent à l'écart sur leur île sous un ciel sombre et nébuleux, secoués par un vent froid ; ces éléments font d'eux un peuple de caractère raide et leur donnent un esprit public exigeant et un goût jaloux de la liberté. Aussi la religion chrétienne et le dogme protestant créent en eux une âme équilibrée : ils ont des valeurs nationales et se montrent courageux et entreprenants dans la défense de leur patrie. Selon la théoricienne française, la poésie nordique contient des idées élevées puisqu'elle est concentrée sur la méditation qui la met à l'égard des superstitions attractives. 'La poésie du Nord est rarement allégorique ; aucun de ses effets n'a besoin de superstitions locales pour frapper l'imagination.' (Staël, p. 208) Pour Madame de Staël la philosophie est le cadre général qui encercle la vie anglaise de tous les côtés. L'isolement d'un peuple le fait créer une vie différente dans laquelle la signification des choses peut être différente de celle d'un autre peuple. Le rôle de la religion participe aussi à la perfection : c'est grâce à la religion protestante adoptée au Nord qui introduit l'idée de l'examen individuel de la conscience que l'esprit devient plus philosophique.³

L'esprit philosophique n'est pas la seule sensibilité caractérisant la littérature du Nord, mais il y a le respect que les Anglais accordent aux

femmes. Selon elle, elles sont ‘le plus véritablement aimées.’ Ici Madame de Staël exprime ses sentiments personnels et défend l’une de ses causes personnelles en comparant la position des femmes en Angleterre et en France. Elle trouve que les écrivains anglais considèrent la femme comme une source d’inspiration. Ce respect la femme anglaise le doit à son indépendance et à l’esprit anglais qui comprend parfaitement l’importance de la femme dans la vie sociale. En revanche, la femme française reste sous le joug de l’homme qui la traite comme servante.⁴

Les peuples septentrionaux, à en juger par les traditions qui nous restent et par les mœurs des Germains, ont eu de tout temps un respect pour les femmes, inconnu aux peuples du Midi ; elles jouissaient dans le Nord de l’indépendance, tandis qu’on les condamnait ailleurs à la servitude. (Staël, p. 211)

La question de la langue n’est pas loin de l’attention de l’auteur de *De la littérature...* Elle trouve que la langue anglaise est une langue pleine d’énergie puisqu’elle suggère les sentiments plutôt que de les exprimer. Elle n’est pas aussi “harmonieuse à l’oreille” comme c’est le cas des langues du Midi. Cependant, grâce à l’énergie de sa prononciation, elle a des avantages pour être la langue de la poésie. Son influence sur l’âme est plus grande que celle que la langue française puisse produire. Pour mieux faire comprendre son analyse, Madame de Staël cite l’exemple suivant :

Lorsque Mabeth, au moment de s’asseoir à la table du festin, voit, à la place qui lui est destinée, l’ombre de Banquo qu’il vient d’assassiner, et s’écrie à plusieurs reprises avec un effroi si terrible : *The table is full*, tous les spectateurs frémissent. Si l’on disait en français précisément les mêmes mots, *La table est remplie*, le plus grand acteur du monde ne pourrait en les déclamant faire oublier leur acception commune ; la prononciation française ne permettrait pas cet accent qui rend nobles tous les mots en les animant, qui rend tragiques tous les sons, parce qu’ils imitent et font partager le trouble de l’âme. (Staël, p. 242)

En abordant le sujet des poètes et écrivains anglais, Madame de Staël commence par Ossian appartient au II^e siècle :

Les poètes anglais, pourra-t-on dire, sont remarquables par leur esprit philosophique ; il se peint dans tous leurs ouvrages ; mais Ossian n’a presque jamais d’idées réfléchies : il raconte une suite d’événements et d’impressions. Je réponds à cette objection que les images et les pensées les plus habituelles, dans Ossian, sont celles qui rappellent la brièveté de la vie, le respect pour les morts, l’illustration de leur mémoire, le culte de ceux qui restent envers ceux qui ne sont plus. Si le poète n’a réuni à ces sentiments ni des maximes de morale ni des réflexions philosophiques, c’est qu’à cette

époque l'esprit humain n'était point encore susceptible de l'abstraction nécessaire pour concevoir beaucoup de résultats. Mais l'ébranlement que les chants ossianiques causent à l'imagination, dispose la pensée aux méditations les plus profondes. (Staël, p. 204)

Milton⁵ est un autre écrivain anglais qui occupe une place importante dans *De la littérature...* Dans son *Paradis Perdu (Paradise Lost)* il montre une intelligence considérable et réussit à faire le mélange de l'enthousiasme poétique et la pensée. Il prend sa place au sommet des premiers poètes.

Ce qui fait de Milton l'un des premiers poètes du monde, c'est l'imposante grandeur des caractères qu'il a tracés. Son ouvrage est surtout remarquable par la pensée ; la poésie qu'on y admire a été inspirée par le besoin d'égaliser les images aux conceptions de l'esprit : c'est pour faire comprendre ses idées intellectuelles, que le poète a eu recours aux plus terribles tableaux qui puissent frapper l'imagination. Avant de donner une forme à Satan, il l'avait conçu immatériel ; il s'était représenté sa nature morale, avant d'accorder avec ce caractère sa gigantesque stature, et l'épouvantable aspect de l'enfer qu'il doit habiter. (Staël, p. 237)

Shakespeare occupe la plus grande partie de l'analyse staëlienne. Au début, elle l'admire et fait de lui un libéral en politique qui montre dans ses tragédies historiques l'amour de la liberté et de la patrie. Dans ces tragédies tous les événements qui existent autour des personnages, tels que le milieu politique, moral et social, sont très clairs. Plus tard, elle s'élance à le critiquer. Il ne suit pas, selon elle, les règles de l'art. Le goût, chez lui, est lié à son expression du sublime. 'Ne disons donc pas que Shakespeare a su se passer de goût, et se montrer supérieur à ses lois. Reconnaissons au contraire qu'il a du goût quand il est sublime, et qu'il manque de goût quand son talent faiblit.' (Staël, p. 215). Il est à souligner ici qu'en abordant l'étude de l'œuvre shakespearienne, Madame de Staël continue et développe les attitudes ambivalentes de Voltaire, exprimées dans ses *lettres philosophiques*, envers cet écrivain.

Dans un chapitre intitulé : *Des tragédies de Shakespeare*, elle avoue que Shakespeare "n'a point imité les Anciens." C'est déjà une façon de distinguer le poète anglais du classicisme français.

Son esprit trop philosophique le fait représenter les différentes scènes avec ironie. Selon notre théoricienne, il vaut mieux lire les pièces shakespeariennes que de les voir ; la rapidité de l'action théâtrale cache une importante partie des idées renfermant la profondeur de ses compositions.

Selon elle, les tragédies shakespeariennes, telles que *Hamlet*, *Macbeth*, *Lear* et d'autres unissent le maximum de sublime et aussi le maximum de mauvais goût dans ces pièces parce que le plaisant et le sérieux y sont mêlés.

Nous pouvons supposer que l'opinion de Madame de Staël concernant le théâtre shakespearien est basée sur le fait que Shakespeare s'intéresse à représenter les sentiments que les Anciens ont souvent évité de développer tels que la terreur de la mort. Dans ses pièces, les scènes d'horreur blessent la sensibilité des spectateurs classiques qui ne se sont pas encore habitués à voir de telles scènes, mais qui font une partie importante du théâtre romantique.

Dans les tragédies de Shakespeare, l'enfance et la vieillesse, le crime et la vertu, reçoivent la mort, et expriment tous les mouvements naturels à cette situation. Quel attendrissement n'éprouve-t-on pas lorsqu'on entend les plaintes d'Arthur, jeune enfant voué à la mort par ordre du roi Jean, ou lorsque l'assassin Tirrel vient raconter à Richard III le paisible sommeil des enfants d'Edouard ? (Staël, p. 218).

Madame de Staël dénonce les images de violence, les longueurs, les répétitions et 'les images incohérentes' qu'elle considère comme fautes de composition de Shakespeare. De plus, elle refuse la succession des scènes comiques et tragiques que les Anglais admirent. Pour elle, cette succession est loin d'être acceptée par la raison.

La foule des spectateurs, en Angleterre, exige qu'on fasse succéder les scènes comiques aux effets tragiques... Les jeux de mots, les équivoques licencieuses, les contes populaires, les proverbes qui s'entassent successivement dans les vieilles nations, et sont, pour ainsi dire, les idées patrimoniales des hommes du peuple, tous ces moyens, qui sont applaudis, de la multitude, sont critiqués par la raison. (Staël, p. 223).

Dans ce qu'elle écrit concernant les tragédies d'invention Madame de Staël indique qu'elles sont supérieures aux tragédies tirées de l'histoire anglaise. Les premières ne respectent pas les unités de temps et de lieu. 'Les irrégularités de temps et de lieu y sont beaucoup plus remarquables.' (Staël, p. 223). A ce propos, de nombreux de ses contemporains critiquent l'absence d'unité de temps et de lieu, alors que Madame de Staël n'insiste que sur l'unité d'action.

Nous pouvons supposer qu'au temps de Madame de Staël les Français n'acceptent pas 'la révolte shakespearienne' contre les règles qu'ils respectent parce qu'ils ont peur de tomber dans le chaos. Cette résistance devient, avec le temps, fragile devant le fleuve des nouvelles idées que la pénétration de la littérature anglaise porte en France. La tragédie classique doit être remplacée par la nouvelle tragédie dont Shakespeare donne le modèle. La société se développe et ce développement exige l'existence d'un théâtre nouveau pour que les pièces puissent être goûtées de toutes les classes de la société. Quelques années plus tard, l'idée d'une révolution

dramatique est devenue une nécessité nationale afin d'améliorer la situation littéraire qui selon les Romantiques est la vraie voix de la société.

Dans *De la littérature...*, l'auteur consacre tout un chapitre à la plaisanterie anglaise. Après les hauteurs de la tragédie, ce sujet peut surprendre, mais, selon elle, le caractère de gaieté adopté par les écrivains est le miroir dans lequel l'on peut voir clairement le vrai visage de telle ou telle société, elle change selon les transformations sociales et politiques que la nation subit. Madame de Staël va plus loin en expliquant la littérature par la politique et l'état de la société ; la constitution politique de l'Angleterre ne pousse pas les gens à deviner les idées et pensées des autres. Dans les états monarchiques chacun veut découvrir les différents secrets afin de prendre une place importante auprès du Maître. Voyons comment Madame de Staël exprime cette idée :

Dans les états monarchiques, où l'on dépend du caractère et de la volonté d'un seul homme ou d'un petit nombre de ses délégués, chacun s'étudie à connaître les plus secrètes pensées des autres, les plus légères gradations des sentiments et des faiblesses individuelles... l'Angleterre est gouvernée par un roi ; mais toutes ses institutions sont éminemment conservatrices de la liberté civile et de la garantie politique. (Staël, p. 230).

Le mode de la vie anglaise pousse le peuple, qui est 'absorbé par les affaires', à se délasser.

La vie domestique, des idées religieuses assez sévères, des occupations sérieuses, un climat lourd, rendent les Anglais assez susceptibles des maladies d'ennui ; et c'est par cette raison même que les amusements délicats de l'esprit ne leur suffisent pas. (Staël, p. 229).

Madame de Staël avance systématiquement son argument socio-politique ; elle indique que la constitution politique et le mode de vie sont les deux principales causes empêchant l'existence du vrai génie de la gaieté. Ce sont les raisons pour lesquelles il est impossible de trouver parmi les Anglais un auteur comique tel que Molière. En continuant dans ses analyses, elle indique que l'Angleterre en général ne comprend rien à la vraie comédie parce que la littérature nordique ne s'intéresse pas à la gaieté. Cependant l'on peut trouver 'l'esprit subtil' et 'des plaisanteries fortes' dans *Congrerie* et *M. Sheridan*. Ces deux cas sont une exception qui ne peut rien changer aux considérations générales. Quant à Shakespeare, ses pièces ne représentent que 'des caricatures populaires.' Pour exprimer cette idée Madame de Staël note que :

Shakespeare et quelques autres ont représenté dans leurs pièces des caricatures populaires, telles que *Falstaff*, *Pistol*, etc., mais la charge en exclut presque entièrement la vraisemblance. Le peuple dans tous les pays

est amusé par des plaisanteries grossières ; mais il n'y a qu'en France où la gaieté est plus piquante soit en même temps la plus délicate. (Staël, p. 232).

Ici l'auteur analyse quelques idées des humoristes aussi bien que des poètes comiques sans oublier de les comparer aux Français qui sont selon elle, des maîtres dans ce domaine. On voit jusqu'à quel point Madame de Staël a recours à des stéréotypes nationaux : les Français ont de l'esprit, les Anglais du sérieux...

Soulignons que Madame de Staël a presque les mêmes points de vue que ses contemporains concernant Shakespeare. Le mélange de sympathie et d'inquiétude devant certains aspects est un critère général dans ses jugements envers Shakespeare.

Dans *De l'imagination des Anglais dans leur poésie et leur roman*, Madame de Staël trouve que les romans des Anglais sont fondés sur quelques images restées de la religion du Nord, mais la vraie supériorité des Anglais consiste dans leur aptitude à réunir 'les réflexions philosophiques aux sensations produites par les beautés de la campagne.' (Staël, p. 236). Le manque de 'grâce dans tout ce qui exige de la légèreté d'esprit' rend les Anglais incapables d'imiter les Italiens du temps de la Renaissance des lettres. Selon elle, les méditations poétiques anglaises sont tristes, mais cette tristesse est née de la solitude de leur île qui est séparée du continent. Cette solitude-là joue un rôle essentiel dans leur observation de la nature qu'ils savent peindre.

Mais qu'est-ce qui caractérise la poésie anglaise ? Madame de Staël répond que dans la sombre imagination de Young la couleur générale de la poésie anglaise est très claire. Young attire l'attention par la mélancolie qui règne dans presque tout ce qu'il écrit.

Young juge la vie humaine, comme s'il n'en était pas ; et sa pensée s'élève au-dessus de son être pour lui marquer une place imperceptible dans l'immensité de la création :

"... What is the world? A grave.

Where is the dust which has not been alive?

... What is life? A war.

Eternal war with woe... (Staël, p. 240).

Quelle mélancolie...! Les idées y sont grandes mais sombres. Il semble que la tristesse soit une source importante d'idées. Young préfère les milieux des tombeaux où la tristesse règne. Cette tristesse attire Madame de Staël qui la trouve délicieuse.

Il semble que la méditation sur le destin de l'homme ne sorte pas du cadre mélancolique que les poètes anglais préfèrent. L'auteur de *De la littérature...* rapproche Gray et son 'cimetière de campagne' où tout perd de

la valeur et la mort et l'existence sont égales, de Goldsmith et son 'village abandonné.' Aussi n'oublie-t-elle pas de reprocher à la poésie mélancolique, celle d'Ossian et celle de Young, sa monotonie et son uniformité.

Mais pourquoi les Anglais ont-ils une imagination sombre alors que leur vie est heureuse par leurs mœurs et leur gouvernement ? Madame de Staël cite la réponse suivante: 'C'est que la liberté et la vertu, ces deux grands résultats de la raison humaine, exigent de la méditation: et méditation conduit nécessairement à des objets sérieux.' (Staël, p. 241).

L'admiration que Madame de Staël porte aux poètes anglais la pousse à demander aux poètes français de les imiter en montrant que les poètes anglais ont servi de modèle aux poètes français. Quant aux romans anglais ils sont longs, cependant ils contiennent des idées philosophiques et des observations morales.

Tous les autres romans français que nous aimons, nous les devons à l'imitation des Anglais. Les sujets ne sont pas les mêmes ; mais la manière de les traiter, mais le caractère général de cette sorte d'invention appartiennent exclusivement aux écrivains anglais. (Staël, p. 245).

Ici elle pense surtout aux œuvres de Richardson et à ses imitateurs français. L'influence de l'état politique et social est claire dans *De la philosophie et de l'éloquence des Anglais*. Madame de Staël trouve que la religion joue un rôle important dans la vie en général, mais la religion libre (protestante) donne une importance à la philosophie.

La religion chrétienne, telle qu'elle est professée en Angleterre, et les principes constitutionnels tels qu'ils sont établis, laissent une assez grande latitude aux recherches de la pensée, soit en morale, soit en politique. Cependant les philosophes anglais, en général, ne se permettent pas de tout examiner ; et l'utilité, qui est le mobile de leurs efforts, leur interdit en même temps un certain degré d'indépendance. (Staël, p. 247).

En faisant une comparaison entre la philosophie anglaise qui est, selon l'auteur, scientifique et la philosophie française qui est tout à fait différente, Madame de Staël affirme que :

La philosophie française tient davantage au sentiment et à l'imagination, sans avoir pour cela moins de profondeur ; car ces deux facultés de l'homme, lorsqu'elles sont dirigées par la raison, éclairent sa marche et l'aident à pénétrer plus avant dans la connaissance du cœur humain. (Staël, p. 247).

La philosophie nordique ne s'intéresse pas à l'observation, ce qui explique que les Anglais ont un goût pour les théories métaphysiques et en même temps ils manquent de goût pour les passions. C'est la raison pour laquelle 'La Bruyère, le cardinal de Retz, Montaigne, n'ont point d'égal en

Angleterre.’ (Staël, p. 250). Cependant l’utilitarisme et l’empirisme sont considérés comme deux caractères de la pensée anglaise. En ce qui concerne l’éloquence, Madame de Staël trouve que les Anglais, grâce à leur langue, sont plus grands poètes que prosateurs ; la langue anglaise convient à la poésie plus qu’à la prose. ‘Les Anglais, dans leur poésie, portent au premier degré l’éloquence de l’âme ; ils sont de grands écrivains en vers ; mais leurs ouvrages en prose participent très rarement à la chaleur et à l’énergie qu’on trouve dans leur poésie.’ (Staël, p. 212).

Les Anglais lient la poésie à l’imagination alors qu’ils considèrent la prose ‘comme une langue de logique.’ Cependant, il existe parmi les Anglais quelques bons écrivains en prose tels que Addison, Bolingborke et d’autres. Quant à la langue française, elle est, selon Madame de Staël, favorable à la prose et les Français pourront en prose mieux remuer les passions humaines.

Bien que l’auteure *De la littérature...* montre un grand respect pour la littérature anglaise et ses écrivains, elle ne cache pas certains de ses aspects qui lui paraissent comme défauts. Dans le chapitre intitulé *Du principal défaut qu’on reproche, en France, à la littérature du Nord*, elle écrit : ‘On reproche, en France, à la littérature du Nord de manquer de goût.’ (Staël, p. 243). Soulignons ici que le bon goût est un critère du classicisme français et que Madame de Staël, malgré la nouveauté de quelques-unes de ses idées, reflète encore certains aspects du classicisme. Il faut attendre des années pour voir le succès du romantisme en France, alors qu’il existe depuis un certain temps dans la littérature anglaise ou allemande. Le style anglais a été libéré de la métrique conventionnelle bien avant celui de la littérature française. L’on ne peut rien reprocher aux différents goûts ; une fois de plus, plusieurs éléments, tels que le climat, les gouvernements des peuples, la culture et d’autres les contrôlent et les expliquent. Pour améliorer la pensée il lui faut le goût qui lui donne de nouvelles forces pour continuer dans le chemin du progrès. C’est pour cela que les Romantiques s’expriment grâce à la liberté de l’art qu’ils ont fondée.

Madame de Staël montre un grand intérêt pour la position qu’occupent les femmes anglaises dans la société. Selon elle, elles sont la source de l’énergie qui relance les écrivains anglais vers de grands succès surtout dans le domaine du roman. Elles sont aimées et considérées parce que leur existence est :

La principale cause de l’inépuisable fécondité des écrivains anglais en ce genre. Les rapports des hommes avec les femmes se multiplient à l’infini par la sensibilité et la délicatesse. Des lois tyranniques, des désirs grossiers ou des principes corrompus on disposé du sort des femmes, soit dans les républiques anciennes, soit en Asie, soit en France. Les femmes n’ont joui

nulle part, comme en Angleterre, du bonheur causé par les affections domestiques. (Staël, p. 243).

L'inspiration féconde de tableaux littéraires anglais se trouve donc dans la puissance d'aimer et les vertus domestiques.

Dans un chapitre intitulé *Des femmes qui cultivent les lettres*, la théoricienne française traite une question presque personnelle. Elle critique la société malicieuse et hostile qui n'accepte pas que les femmes revendiquent l'égalité avec les hommes. Cette société ne reconnaît même pas d'aptitude aux femmes écrivains.

S'il existait une femme séduite par la célébrité de l'esprit, et qui voulût chercher à l'obtenir, combien il serait aisé de l'en détourner s'il en était temps encore ! On lui montrerait à quelle affreuse destinée elle serait prête à se condamner. Examinez l'ordre social, lui dirait-on, et vous verrez bientôt qu'il est tout entier armé contre une femme qui veut s'élever à la hauteur de la réputation des hommes. (Staël, p. 332).

Dans le même chapitre, elle ajoute : 'La gloire même peut être reprochée à une femme, parce qu'il y a contraste entre la gloire et sa destinée naturelle. L'austère vertu condamne jusqu'à la célébrité de ce qui est bien en soi, comme portant une sorte d'atteinte à la perfection de la modestie.' (Staël, p. 334).

Il est à mentionner ici que Madame de Staël est la première qui inaugure, en France, une idée nouvelle concernant des revendications féministes. C'est le point de départ à partir duquel elle ne tarde pas à mettre son expérience pour défendre les femmes et cela la pousse à généraliser ses propres impressions. Les hommes ne cessent pas de répéter que 'la force de pensée n'a pas d'existence chez les femmes.' Madame de Staël trouve que cette phrase est la source du mouvement anti-féministe.⁶ C'est avec un peu de révolte qu'elle proclame ouvertement l'égalité entre la femme et l'homme. 'Dans les monarchies, elles (les femmes) ont à craindre le ridicule, et dans les républiques, la haine.' (Staël, p. 333).

Eclairer, instruire, perfectionner les femmes comme les hommes, les nations comme les individus, c'est encore le meilleur secret pour tous les buts raisonnables, pour toutes les relations sociales et politiques auxquelles on veut assurer un fondement durable. (Staël, p. 333).

Il semble que la célébrité de l'esprit est interdite aux femmes ; il y a toujours quelqu'un qui va les mépriser et les détourner sous des prétextes banaux tels que la réputation des hommes et l'ordre social. On leur demande de rester dans le cadre dans lequel les conventions sociales les avaient mises. Si elles voulaient en sortir, elles risqueraient de confronter des dangers.

Un homme peut, même dans ses ouvrages, réfuter les calomnies dont il est devenu l'objet : mais pour les femmes, se défendre est un désavantage de plus ; se justifier, un bruit nouveau. Les femmes sentent qu'il y a dans leur nature quelque chose de pur et de délicat, bientôt flétri par les regards mêmes du public : l'esprit, les talents, une âme passionnée, peuvent les faire sortir du nuage qui devrait toujours les environner ; mais sans cesse elles le regrettent comme leur véritable asile. (Staël, p. 338).

Des femmes qui cultivent les lettres est un chapitre personnel concernant la place de la femme. L'idée dominante est que l'équilibre de l'élément féminin dans la vie sociale entraîne 'l'équilibre des valeurs de l'art.' Dans ses autres ouvrages fictionnels, publiés plus tard, comme *Delphine* (1802) et *Corinne ou l'Italie* (1807), elle représente les femmes comme victimes de l'injustice sociale.

Madame de Staël, malgré sa célébrité dans le monde politique et littéraire, souffre de l'injustice exercée par les hommes ; son ouvrage *De la littérature...* est accueilli par une polémique orientée en sous-main par le gouvernement. Le premier Consul n'a pas de sympathie pour elle, il lui a interdit même de rester à Paris après avoir trouvé sa trace dans des groupes d'opposants. Dans *Dix années d'exil*, elle donne une image qui la dessine comme une victime puisqu'elle lutte pour un but noble :

Le plus grand grief de l'empereur Napoléon contre moi, c'est le respect dont j'ai toujours été pénétrée pour la véritable liberté. Ces sentiments m'ont été transmis comme un héritage ; et je les ai adoptés dès que j'ai pu réfléchir sur les hautes pensées dont ils dérivent, et sur les belles actions qu'ils inspirent. Les scènes cruelles qui ont déshonoré la Révolution française, n'étant que de la tyrannie sous des formes populaires, n'ont pu, ce me semble, faire aucun tort au culte de la liberté. (Staël, p. 340).

Ajoutons que dans ses écrits fictionnels, comme *Delphine* (1802) et *Corinne ou l'Italie* (1807), elle représente les femmes comme victimes de l'injustice sociale.

Pour conclure, nous pouvons dire que *De la littérature...* est un ouvrage où l'on voit deux types de littérature : la littérature classique et ce que l'on allait appeler la littérature romantique la première s'adresse à l'esprit, alors que la deuxième s'adresse directement au cœur. L'auteur explique pourquoi il faut choisir de nouveaux modèles et renoncer aux anciens. Les temps ont changé et les règles anciennes sont devenues inutiles. C'est une voie nouvelle que Madame de Staël fonde. Elle demande aux écrivains français de s'inspirer des Anglais sans donner grande importance aux "fautes de goût" existant chez eux. L'on peut s'inspirer et prendre de nouvelles idées de la littérature nordique dont les caractères généraux sont la mélancolie, les

tendances philosophiques, l'amour de la liberté et la solitude et le respect pour les femmes. La littérature pour Madame de Staël n'est autre chose que l'expression du sentiment des peuples.

En tant que novatrice, Madame de Staël remarque qu'en suivant les règles poétiques classiques, la littérature risque de perdre son rôle ; ces règles la durcissent et la sclérosent. De plus, les sujets et les techniques littéraires antiques ne peuvent plus exprimer l'expérience réelle de la vie sociale d'après la Révolution. Selon elle, cette nouvelle société a besoin d'une nouvelle littérature. Si elle écrit de l'Angleterre, ce n'est pas pour montrer seulement l'admiration qu'elle conserve pour la littérature anglaise, mais pour indiquer les lacunes de la littérature française et parfois, par extension, pour critiquer plus ou moins ouvertement la situation politique en France.

Soulignons aussi que, malgré l'influence certaine de la littérature anglaise, Madame de Staël ne s'intéresse pas beaucoup à la littérature anglaise. Cependant cette littérature sert à renforcer ses propres attitudes et idées. La littérature anglaise est moins étudiée pour elle-même que pour fournir des exemples pour justifier des attitudes préétablies telles que les attitudes politiques, religieuses, les questions de bon ou mauvais goût et d'autres attitudes encore.

Notes et bibliographie:

1. Madame de Staël est le nom sous lequel est connue Anne-Louise Germaine Necker. C'est une écrivaine française qui est née à Paris en 1766 et morte à Paris en 1817. C'est grâce à ses ouvrages, tels que *Lettres sur les ouvrages et le caractère de Jean-Jacques Rousseau* (1788), *De l'influence des passions sur le bonheur de l'individu et des nations* (1796) et *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (1800), que sa réputation littéraire s'affirme.
Malgré son admiration pour la Révolution française, ses idées d'une monarchie constitutionnelle font d'elle une opposante à la politique de Napoléon Bonaparte qui l'empêche de séjourner à Paris et la pousse à se réfugier dans le château familial en Suisse.
2. Ossian est un poète écossais du IIIe siècle, célèbre par ses poèmes connus sous le nom 'Gaéliques'.
3. Les mots "philosophe" ou "philosophique" tout comme ceux de "progrès" ou de "liberté", soulignent la continuation chez Madame de Staël des idées et attitudes héritées du siècle des lumières. De ce point de vue, Madame de Staël n'est pas en train d'innover.
4. Dans l'une de ses rencontres avec Napoléon, Madame de Staël lui demande : 'Général, quelle est pour vous la première des femmes ? Il lui répond : Celle qui fait le plus d'enfants, Madame.'
5. John Milton (1608-1674) est un poète, essayiste et pamphlétaire anglais. Ses poèmes épiques, comme *Le Paradis perdu* et *le Paradis retrouvé*, le rendent très célèbre et font de lui l'un des géants de la poésie anglaise.
6. Le mot "féministe" est attesté pour la première fois en 1837 et le concept n'est guère généralisé avant la fin du XIXe siècle.

Claire Garry-Boussel, Statut et fonction du personnage masculin chez Madame de Staël. Honoré Champion, 2002.

Germaine de Staël, « Discours préliminaire de "De la littérature" », réédition sur le site des ressources Socius, URL: <http://ressources-socius.info/index.php/reeditions/18-reeditions-d-articles/148-discours-preliminaire>, page consultée le 02 juillet 2017.

Ghislain de Diesbach, Madame de Staël. Perrin, 1983 (rééd. 2008).

Jean-Denis Bredin, Une singulière famille: Jacques Necker, Suzanne Necker et Germaine de Staël. Paris, Fayard, 1999.

Liesel Schiffer, Femmes remarquables au XIX siècle (préface de Jean Tulard). Paris, Vuibert, 2008.

Lotterie Florence. Madame de Staël. La littérature comme 'philosophie sensible'. In: Romantisme, 2004, n°124. Littérature et philosophie mêlées. pp. 19-30. http://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_2004_num_34_124_1254. Consulté le 28/06/2017.

Maria Fairweather, Madame de Staël. Londres, Constable, 2005.

Michel Winock, Madame de Staël. Fayard, 2010.

Sébastien Baudoin, « De Madame de Staël critique littéraire », Acta fabula, vol. 15, n° 2, Éditions, rééditions, traductions, Février 2014, URL : <http://www.fabula.org/acta/document/8432.php>, page consultée le 28 juin 2017.

Sorel, Albert, Mme de Staël, Paris, Hachette, 1890.

Staël, Madame de, De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales, Paris : Flammarion, 1999

Staël, Madame de, Dix années d'exil, Paris, P.U.F. 1998.